Sabourin, É., (2012). *Organisations et sociétés paysannes. Une lecture par la réciprocité*, Versailles, Édition Quae, p.

L'ouvrage d'Éric Sabourin intitulé *Organisations et sociétés paysannes. Une lecture par la réciprocité* publié aux éditions Quae fait la synthèse de plusieurs études de cas menées depuis 30 ans sur quatre continents (Afrique, Asie, Amérique du Sud, et Océanie). Il porte sur l'application de la théorie de la réciprocité aux transformations des organisations et sociétés paysannes. Il s'intéresse en particulier aux interactions de ces institutions avec l'État et les marchés.

Pour mieux comprendre les analyses, l'auteur propose en premier lieu les bases de la théorie de la réciprocité en sciences sociales en exposant les notions de contribution et de construction, puis des limites, des critiques et des perspectives de cette théorie. Les limites, le champ d'application et les critiques sont adressés particulièrement dans le cadre du paradigme du don. Ensuite, il analyse le principe de réciprocité dans les communautés paysannes africaines et sa confrontation avec les théories de la gouvernance des communs, de l'économie morale et de l'économie de l'affection. L'auteur décrit l'entraide rurale, la gestion des ressources communes et les autres formes d'organisation, à partir d'exemples de réciprocité dans les sociétés rurales africaines. Il met aussi en exergue la permanence structurante de ces pratiques en milieu paysan dans d'autres continents. Finalement, l'auteur s'intéresse aux organisations paysannes face aux marchés et à l'État. Face aux marchés, spécifiquement ceux de proximité ou des filières courtes, il s'établit des relations de réciprocité dans les transactions de redistribution et de commercialisation. Un dialogue se crée donc entre sociologie économique et l'économie solidaire. Face à l'État, les politiques publiques jouent le rôle d'interfaces entre logiques de réciprocité et logiques d'échange marchand et analysent le rôle des organisations paysannes dans le renouvellement des politiques de développement rural. En fin d'ouvrage, l'auteur aborde les formes d'aliénation tant au sens subjectif de dépossession matérielle qu'au sens objectif de dérive perverse

conduisant à la perte de sens. Il analyse des formes d'aliénation spécifiques de la logique de réciprocité-asymétrie, clientélisme et paternalisme. Par exemple le cas des obligations que les *leaders* paysans sont contraints d'assurer en fonction des règles de réciprocité. Parle-t-on dans ce cas de redistribution ou de détournement? Les dirigeants des organisations paysannes et indigènes qui reçoivent des aides ou des capitaux d'institutions extérieures sont soumis à deux pressions contradictoires : celle de leur communauté qui exige la redistribution et celle des institutions de développement qui exigent l'investissement productif en vue de l'accumulation. Ces thèmes sont abordés en fin d'ouvrage, en dialogue avec la sociologie politique.

Cet ouvrage qui s'inscrit dans la collection Synthèses des éditions Quae contribue à enrichir le débat comme les actions et interventions pratiques pour le changement social et économique. Malheureusement, il n'aborde pas en profondeur les instruments de politiques publiques de développement rural et territorial autour des dispositifs de gestion de biens communs et de production de biens publics. Par exemple, comme ouverture il s'agirait d'examiner si le cadre de la reconnaissance de la multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires ruraux peut permettre la mise en œuvre de stratégies opérationnelles fondées sur la valorisation des relations et structures de réciprocité. Dans le même sens, il serait pertinent d'examiner les instruments de services environnementaux : leurs modalités de négociation (conditionnée, contractuelle, inconditionnelle), de rémunération (individuelle, collective) et d'évaluation.

Thierno Diallo, Ph.D.

Professeur

Chercheur au Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT)

Université du Québec à Chicoutimi